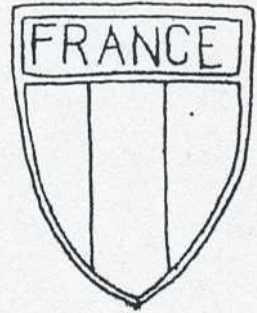


Le Scope

Pour les élèves
Par les élèves



No XV

Tyndall Field

15 Septembre



MERCI LAFAYETTE

DETACHEMENT "N" MITRAILLEUR

LA MECANIQUE ou les "ANGES AUX FIGURES SALES"

Sgt	CARRATALA	Gilbert
	COMTE	Paul
C/ch	AUBIN	Maurice
	JAUBERT	Paul
	LETUPPE	Robert
	PANTALACCI	Felix
	PERRIQUET	Hubert
2 cl	BUTIGIEG	Roland
	MARIEL	Charles
	PATEAU	Robert
	ROUGERIE	Andre
	TERRIE	Georges

LA RADIO ou les "DIH! DAH! DIH! DAH!"

Sgt	HUMBERT	Jean
C/ch	AYME	Fernand
	PHISEL	Jean
	SIRVEN	Pierre
Cpl	ANZIANI	Andre
	AUDREN	Guy
	BAYLE SIOT	Pierre
	DEREBERGUE	Fernand
	DOURIN	Claude
	FRANGOS	Jean
	JOUANNE	Herve
	PIQUET	Jean
2 cl	PEDEMAY	Jean

LES ARMURIERS ou la "FINE FLEUR DE LA MITRAILLE"

C/ch	CAYLA	Jean
Cl	CHAUVIN	Rene
	TASEI	Lucien
	VIDAL	Georges
	ZAMMIT	Walter
	THOMAS	Jean
	GASQ	Robert
	GISSOT	Georges
2 cl	GALIANA	Andre
	LANFRANCHI	Simon
	MORETTI	Antoine
	MURACCIOLE	Jules
	NABEL	Fernand
	PINELLI	Robert
	RIGOUDY	Louis
	BOUZOU	Jean

HOLLYWOOD

L'Escopette, toujours a l'affut des articles et des nouvelles interessantes a lance l'autre jour ses detecteurs dans le "Pool" avec la consigne de ramener un "bon papier". Les vautours sont donc partis, ont cherche, fouille, fouine et c'est ainsi que dans une carree, ils ont trouve un Caporal assez renferme de nature, mais qui apres moultes reticences et hesitations, s'est en fin "deboutonne" et a ainsi parle : d'une Perme a Hollywood

ou 8 Jours en Californie

(c'est le capl. Louis Carchano qui parle)

Nous decidons donc avec plusieurs de mes camarades, d'aller pour notre permission, faire une promenade en Californie du cote d'Hollywood, malheureusement, nos fonds, a quatre, s'ele vaient seulement a 320 Dollars. Deux copains n'oserent pas, avec si peu entreprendre une telle equipee, ils se retirerent donc... avec leur argent evidemment. Restes a deux, mon ami L. Matil la et moi meme, nous decidons cependant de "risquer le coup".



C'est ainsi que par un beau soir de Juin, le Bus de 23 heures nous emporta... Des Etats que nous avons traverse, Missouri, Kansas, je ne dirai rien de bien interessant, si ce n'est, qu'ils constituent un paysage assez familier: larges plaines, devenant de plus en plus arides, a mesure que nous descendons dans le Sud. De tous les etres vivants de ces regions, nous n'avons remarque que quelques Cow boys, chausses de leurs bottes a talons hauts, et coiffes du celebre chapeau.

A la frontiere de Californie, nous sommes soumis a la fouille (chose curieuse n'est ce pas au U.S.A.), et savez vous pourquoi: pour controler si nous passions pas des fruits en contrebande

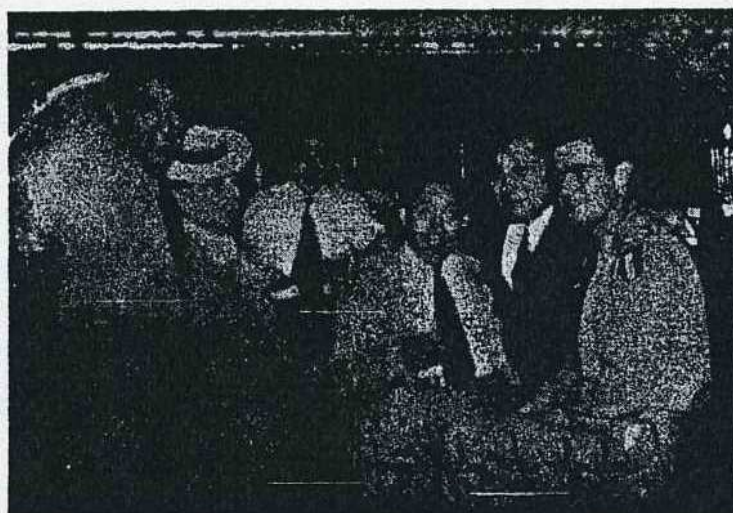
La Californie, avec ses immenses étendues couvertes d'arbres fruitiers, apparaît comme un véritable paradis. Encore quelques heures et ce sera Hollywood avec toutes ses vedettes.

Trois jours après notre départ de St. Louis, nous voici enfin à Los Angeles, ou plus exactement dans sa célèbre banlieue. Nous mettons nos bagages à l'Y M C A et trouvons un hôtel après maintes difficultés. Inutile de vous dire que nous avons dormi cette nuit là comme des "loirs".

Le lendemain, visite aux studios R. K. O. Là, le manager en personne, tel un cicerone, guide à travers ces immenses pièces, nous, jeunes "Frenchs Cadets" à demi suffoqués par tout ce faste, et ces décors: maisons et arbres en toile, autos en carton, qui donnent l'impression d'être dans une ville mystérieuse digne des Contes de Fées. Ah! Amis Radios, je crois que les plus bricoleurs d'entre vous, auraient été comblés en visitant les magasins d'accessoires de ces lieux.

Après le dîner, nous passons la soirée au "76 Night Club", c'est le "Beam", l'orchestre, les danseuses donnent l'impression d'une atmosphère Tahitienne... Rentrons à 5 heures.

Samédi, nous déjeunerons avec le célèbre tennisman Français J. Brugnon, rencontre au cours d'une promenade. Il nous emmène à une réunion sportive, où nous avons la bonne fortune d'être présenté à Charlie Chaplin, Ricardo Cortez, ainsi qu'à la Xème femme de Cary Grant. Au repas du soir, à l'"Hollywood Canteen", nous rencontrons un ami du grand metteur en scène Français Léoni de Moguy, qui nous sera présenté le lendemain.



Dimanche, repos complet bien mérité d'ailleurs. Dans la matinée du Lundi, mon ami Luc part faire une course, il me téléphone une demi heure plus tard me disant qu'il était chez Eric Von Stroheim et que moi même j'étais invité à le rejoindre. Après un délicieux déjeuner en compagnie de ce charmant hôte, nous partons avec lui aux Studios Paramount et voyons tourner plusieurs scènes.

Vers 6 heures de l'après midi, présentation à Léoni De Moguy et un peu plus tard, nous nous retrouvons chez Charles Boyer, parmi toutes les plus grandes étoiles du cinéma: Michele Morgan, Adolphe Manjou, Micheline Cheirele, Jean Pierre Aumont, que de gentillesse et d'amabilité à notre égard!...

Nous quittons Charles Boyer vers 23 heures, en compagnie de Michele Cheirele et d'Eric Von Stroheim: notre garde du corps et allons passer la soirée chez un peintre de renom. Nous rentrons tellement "bien bien" qu'Eric Von Stroheim décide de nous donner asile. Après un sommeil réparateur, excursion dans le quartier mexicain puis apéritif chez Jean Pierre Aumont toujours en compagnie d'artistes. 20 heures dîner au "Prince Romanoff" avec Mlle Hill de France Forever et de deux délicieuses jeunes filles, la soirée fut terminée au "Mocambo". 2 heures du matin nous trouvons dégustant un "stotch" chez Frank Morgan et exténués rentrons à 6 heures. L'après midi, "party" à "Hollywood Music" avec les deux charmantes sœurs de Maria Montez.

Enfin pour notre dernier jour dans ce monde merveilleux, nous restons en famille chez notre hôte. Avant de partir un dernier pique est effectuée vers le Bar Mexicain, puis c'est le bus, le départ. Évidemment tous nos amis nous accompagneront; chacun d'eux avait apporté des provisions de bouche et de gosier. Je vous assure qu'aucun n'est mort de faim ni de soif pendant le retour. Encore trois jours de route, et ST LOUIS vit arriver ses habitués... dans les délais.

Après ce long bavardage vous aurez je l'espère chers lecteurs, une petite opinion de ce que peut être une "furlough" dans ce monde. Je veux exprimer, encore une fois tous mes remerciements à ces charmants artistes qui nous accueillirent chez eux avec une si grande camaraderie et franche cordialité. Eric Von Stroheim en particulier ne cessa de s'occuper de ses protégés un seul instant. C'est pour le remercier que je me suis permis de faire glisser quelques photos dans cet article; qu'il trouve là l'expression de notre gratitude.

oooooooooooooooooooo

"M A D I N I N A", perle des Antilles.

Je vais vous parler de mon petit pays, ou plutôt je vais tenter de vous faire apprécier le caractère et les charmes de cette petite île rattachée à la France depuis plus de trois siècles et que 7000 Kms de mer séparent de la Métropole.

Permettez que j'emprunte ce passage à Lafcadio Hearn, cet auteur qui excelle dans l'art descriptif, "perdue dans l'immense Atlantique, s'étend la Martinique, fraîche oasis des mers, pays de l'éternel été que balaye le souffle des alizes".

C'est sur ce rivage enchanteur, en l'an 1635, que le sieur Pierre Belain Desnambuc, cadet de famille noble, au service du grand roi Louis XIV, pris pied le premier à l'emplacement de l'ancienne capitale Saint Pierre disparue tragiquement par l'éruption volcanique de 1902, qui engloutit 20.000 âmes.

Après 6 jours de lutte ardente contre un peuple farouche de son indépendance, "les Caraïbes", qui étaient les habitants de l'époque, Desnambuc parvint à s'installer sur la côte, et en vue d'investir totalement l'île, il construisit le port historique qui porte son nom.

La résistance dura trois mois, puis les grands chefs des tribus Caraïbes, de façon symbolique, déposèrent leurs armes aux pieds de Desnambuc. Ils le reconnaissaient désormais comme le seul maître de l'île et s'appretèrent à lui obéir. Par la suite la Martinique eut à supporter des assauts répétés des Anglais, qui voulaient à tout prix, en faire la conquête. Mais les serviteurs de Louis XIV étaient des hommes braves et sachant s'organiser. Très souvent ils eurent à faire face à des forces trois fois supérieures, et chaque fois, la flotte britannique fut repoussée avec de lourdes pertes, si bien qu'elle dut définitivement renoncer à son entreprise.

Enfin suivirent de nombreuses années de prospérité, parfois troublées par quelques petites querelles raciales intérieures, lorsque brusquement le "monstre Pélé" qui dormait depuis des siècles se réveilla. Et dans l'espace de 24 heures, il ne restait plus rien de cette cité et de ses habitants. Mais la population martiniquaise est laborieuse et tenace, et depuis une autre ville, un peu plus loin de ce terrible volcan, s'est développée Fort de France, devenue la capitale, s'étendant le long d'une baie magnifique, animée par un trafic commercial assez considérable, cette cité constitue aussi une place forte importante, par les plateaux, hérissés d'ouvrages de défense qui l'entourent. La ville elle-même? Construite presque entièrement d'immeubles modernes et possédant de riches et luxueux hôtels autour de ce parc: "la Savane" au centre duquel se dresse la statue de l'Impératrice Joséphine; elle peut offrir au voyageur un accueil agréable. Mais s'il veut rechercher du pittoresque il doit sortir des agglomérations.

Essentiellement volcanique, surtout dans la section Nord de l'île, la Martinique possède des coins d'une étrange beauté sauvage. À 20 Kms de Fort de France, de majestueux pitons verts se dessinent dans le ciel pur toujours bleu, des vallées et des falaises abruptes sillonnées de torrents et de cascades, apparaissent. Et tout cela recouvert d'une végétation exubérante qui émane des parfums d'essence et de vanille.

Je revois ces lieux, contemples si souvent dans mon enfance, aux époques joyeuses des vacances. Ah! c'est le nom d'une rivière, jaillie du volcan, dont les eaux cristallines et pures

se perdent sous la fougère, refuge favori du joli "siffleur montagne", qui ajoute son chant mélodieux au charme de ce site enchanteur. Mais changeons d'horizon, allons vers le Sud un peu plus transformé par la main de l'homme; le réseau routier excellent facilite notre déplacement; voici les immenses champs de cannes à sucre qui ondulent sous la fraîche brise, les usines grondantes et fumantes et les petites distilleries qui produisent le fameux Rhum de la Martinique, de renommée mondiale. Gravissons cette colline, au dessous, s'étend une plantation de bananes, voisinant avec un champ d'ananas; le vent nous apporte les exhalaisons parfumées de ces fruits. C'est l'époque de la maturité, goûtons une banane, mais il faut choisir la meilleure (la Machand) Ah! qu'ils sont délicieux ces produits des Tropiques!

Mais ne croyez pas que ce soient les seules ressources, la Martinique possède une multitude de fruits et de cultures vivrières qu'il serait trop long d'énumérer. Je me contenterai de vous dire qu'à part l'industrie du sucre et du rhum qui est la vie même du pays, cette petite île exporte vers la métropole: de la banane, du café, du cacao, de la vanille, de l'essence de citronnelle, des conserves d'ananas etc.

Mais, me voilà à la fin de mes descriptions, et je ne vous ai pas parlé de ses côtes aux aspects si variés et si pittoresques, falaises abruptes, succédant à de longs rubans de plage au sable fin et blanc ni de la Pelée ce terrible volcan, qui est une des premières choses, que le touriste de passage doit visiter.

Les sites qu'on y découvre sont uniques, et on peut en même temps observer des phénomènes scientifiques curieux. Je me souviens au cours d'une excursion avec 3 camarades, avoir pénétré dans une grotte profonde de la montagne. Il y faisait noir presque totalement, le bruit d'une cascade de pluie fine arrivait à nos oreilles; nous nous approchâmes de cette cascade qui nous procura un peu de jour, car en haut un coin de ciel apparaissait; elle pouvait avoir 25 mètres. Nous en entreprîmes l'ascension; les gouttelettes d'eau dégringolant le long de cette grotte et qui nous tombaient sur les épaules, étaient glacées. Mais à peine, étions nous arrivés à une hauteur de 14 ou 15 mètres, elles devinrent brusquement tièdes, et plus nous montions plus elles augmentaient de température jusqu'à devenir brûlantes, mais il ne s'agissait pas de lâcher prise, car nous encourions une mort certaine et nous avions presque atteint le sommet. Enfin, nous y arrivâmes, les membres tout tremblants de cette étape franchie par miracle, sans songer à regarder le merveilleux paysage, qui s'offrait à notre vue.

Le soleil inondait le flanc d'une vallée qui descendait en pente douce, vers un ruisseau. Nous découvrîmes la source de nos gouttelettes d'eau magiques, entre deux grosses roches d'où s'élevaient des vapeurs chaudes de soufre. Nous nous asseyâmes pour fumer une cigarette, mais nous n'avions pas d'allumette. Que faire? Un de nos camarades eut brusquement une idée lumineuse; frottant deux pierres l'une contre l'autre, sans doute des silex, il obtint l'étincelle qui alluma sa cigarette.

Ce ne sont pas là les seuls exemples que je pourrais vous donner de ces choses curieuses que l'on peut trouver au sein de ce volcan qui dit-on, est devenu inoffensif.

Et maintenant, que vous dire de la population de ce pays? Amalgame de toutes les races. On rencontre des noirs du plus beau jais jusqu'au blanc le plus pur en passant par toute la gamme des couleurs. L'élément caraïbe originaire de cette île, a disparu totalement. La population martiniquaise, aime le travail et le plaisir, s'intéresse également à la musique et à la poésie. Elle est fière d'appartenir à la grande France, et de sa culture française.

J'aurais pu vous montrer ce petit pays sous d'autres aspects car, il y a tant à dire encore, mais pour connaître la Martinique, il faut y séjourner, et je crois pouvoir vous affirmer que quiconque y a vécu quelque temps, ne peut plus la quitter, sans se sentir le cœur étreint d'une profonde nostalgie, à la pensée de n'y plus revenir.

Cpl. Joseph GUAVEIA



Are You



ADIEUX à "L'ESCOPEPTE"

Il y aura bientôt 8 mois, depuis le 1er Mars de cette année, l'Escopette a paru régulièrement chaque quinzaine, apportant aux élèves des C.F.P.N.A un supplément de palette intellectuelle, en même temps qu'un dérivatif à leurs soucis.

Aujourd'hui, ce petit journal qui reflète si bien la bonne humeur et la franche camaraderie de Tyndall, sortira pour la dernière fois!

Adieu! Chère petite Escopette!

Et à cet instant nos pensées se tournent vers ceux qui nous ont précédé ici, particulièrement ceux du détachement I, qui en furent les fondateurs: Sgts Elmouche, Graziani, Labelle et bien d'autres qui réussirent à aplanir les difficultés du début d'une telle entreprise.

Et nous avons une pensée toute particulière pour notre Cdt d'Armes qui était la à l'avenement de l'Escopette, s'occupa de toutes les formalités et a eu jusqu'ici une incessante activité, s'intéressant à chaque article comme à sa propre œuvre.

Nommons aussi quelques uns de nos camarades qui ont quitté récemment Tyndall et qui ont travaillé réellement à cœur, pour notre petit journal.. Beraud, Rougerie, Blanc, qui à eux seuls dans leurs différents détachements, assuraient la tâche d'imprimer 500 numéros, soit au total 4000 feuilles, avec les moyens de fortune dont ils disposaient.

Remercions, enfin tous ceux qui, dans la mesure de leurs moyens, ont contribué plus ou moins largement, à faire de l'Escopette de Tyndall un journal plaisant.

Et avant de clore cet article, j'ai la joie de vous dire, qu'une édition finale réunissant toutes les œuvres choisies de nos camarades, paraîtra prochainement.

Nous devrions conserver pieusement ces pages; et lorsque nous nous retrouverons dans la vie sur des routes divergentes, nous aimerons évoquer le souvenir des copains en les relisant.

Alors, peut être, des larmes sincères, de vraies larmes d'amitié nous couleront sur les joues.

Cpl. J. GUAVEIA

V. L. S. I. T. E

Le Lt Splizer a passé sa permission près de Tyndall Field... La pêche s/marine l'accapara complètement et on dit même que les poissons de 80-lbs... ne lui font plus peur.

Le Cne Le Bouedec est également venu passer le week end et il "tira" son premier poisson... "Je fus même obligé de reculer pour pouvoir le tirer" nous a-t-il dit... Si la Bretagne commence à imiter Marseille... Ben Alors!



Nous étions trois mecanos, partis malgré le soleil brulant, armes de nos engins de pêche, esperant ramener une bonne friture.

Les lignes étaient à l'eau, quelques poissons déjà s'étaient sur le sable, quand j'ai percuté au loin échoué au milieu des roseaux, une "superbe" barque rouge. Je l'ai prise et vins rejoindre mes camarades par ce nouveau moyen de locomotion.

Une expédition au milieu du lac fut immédiatement projetée et nous voici trois, sur cette espèce de boîte à peine étanche, ramant avec des planches appropriées, trouvées par hasard le long de la rive. Une bouée, une bouteille à oxygène transformée, nous fixa bien tôt à l'endroit jugé d'après nous comme le plus poissonneux.

C..... était à la proue, endroit désigné aussi pour mettre notre pêche, le Sgt B.... au milieu et moi à la poupe. Le peu de largeur de l'engin, l'eau qui s'infiltrait, rendaient notre position inconfortable, mais le désir de pêcher l'emportait. Tout est si bien que, au bout de 2 minutes, il y avait environ 10 centimètres de "flotte" et nous étions à cent mètres du rivage, le fond était vaseux et les méduses peu agréables au toucher.

Nous levions l'ancre précipitamment, demi-tour, nous retournions. B.... qui me faisait face regardait avec angoisse le niveau de l'eau qui augmentait quand tout à coup il nous montra que la barque n'avait plus que 2 centimètres hors de l'eau. Son attitude comique acheva notre perte, je me mis à rire, j'en pleurai, C..... prit de contagion s'arrêta lui aussi de ramer. B.... nous suppliait de continuer, puis un faux mouvement et la barque disparut. B.... retournait sur la plage, je restais pour chercher ma ligne, la barque remonta ramenant l'objet de mes recherches et tant bien que mal je la ramena avec C..... sur la plage.

Je retirais ma ligne et la surprise fut grande, quand nous vîmes au bout un minuscule poisson argente, résultat de notre aventure.

J. - P. BARDIN

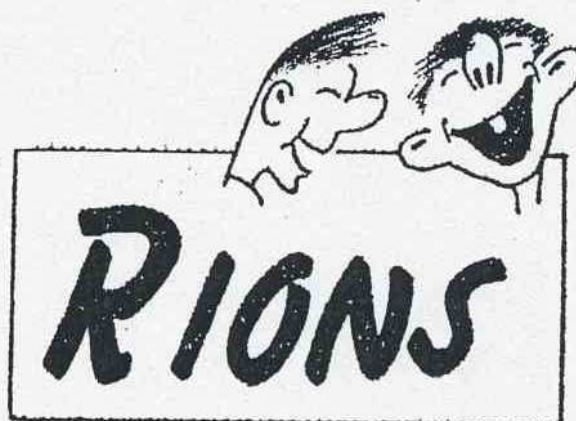
oooooooooooooooo

Un matin de bonne heure, les mécaniciens du détachement "O" allant au breakfast, se trouvèrent en face de notre tant recherché putois tenu en arrêt par un chien étiqueté. Quelques volontaires partirent à sa poursuite.

La lutte fut chaude, les attaques successives de nos camarades étaient enrayerées par une riposte nauséabonde.

Enfin, après quelques minutes de combat l'ennemi gisait mort, Bonilla revint triomphant tenant la bête par la queue, suivi du Sgt Barras et de Losilla, tous fiers de cette victoire. À leur approche nous nous éloignâmes rapidement, car le dit animal les avait copieusement arrosés de son liquide fétide, ils furent obligés de se changer complètement.

Leur arrivée au réfectoire malgré cela, provoqua un recul stratégique vers des tables plus éloignées.



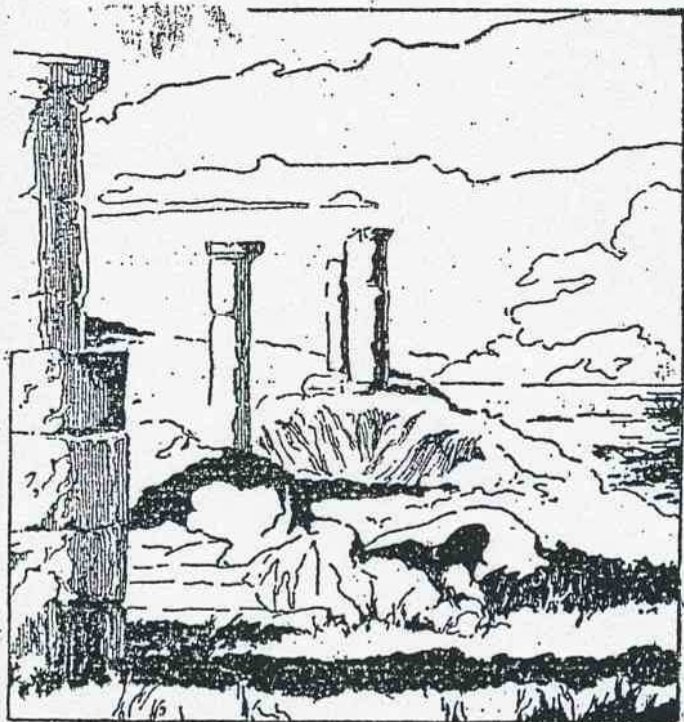
Le Corbeau et le Renard.

Un piniouf de corbac
Sur un arbre planqué
S'envoyait par la fiole
Un coulant baratte
Un Renard qu'était marlé
Vint lui tenir la jactance
"Mince de Corbac
T'es fringue vrai de vrai
Comme un mec de la Haute
Si tu pousses ta goualante
Aussi bien qu't'es nipe
T'es l'mecton à la r'dresse
Des costauds du quartier"
L'canari qu'était marlé
En pousse une et lâche le fromton
MORALITE: Méfiez vous des mectons
qui vous l'ont à l'estom, et vous
tiennent des bobards à la gomme.

SOUVENIRS.

De Gabes a Tatahouine
De Gafsa a Medenine
Sac au dos dans la poussiere
Marchons bataillonnaires.

Tout la haut sur les collines qui dominent la ville, le "BORDG" dresse fierement ses murs centenaires, gardiens de vieilles traditions militaires. En bas la cite est detruite, la guerre est passee la. Tout autour la foret de pins. Les Chantiers de Jeunesse y avaient autrefois installe leur campement. Quelques gourbis desaffectes en sont les derniers temoins. Seul, le nouveau quartier qui s'etage des vieilles ruines romaines jusqu'aux flots de la "Grande Bleue" jette une note gaie par mi tant de miseres. A quelques encablures de la plage, "l'île", ancienne place fortifiee, ceinturee par une ligne discontinue de crenaux et de machicoulis, garde l'entree du port.



Tout est calme, seuls quelques "Bastibates" appartenant a des Arabes, sont les vestiges de sa grandeur passee. De l'autre cote de la jetee "Les Aiguilles", dents de granit de je ne sais quel monstre marin, donnent un aspect titanessque a cette partie de la cote tunisienne. Au debut de la plaine Est, le "pont", objet

tif des nazis est toujours la, intact parmi les entonnoirs. A quelques metres une croix et ces lignes "ci git un Corps Franc d'Afrique, mort au champ d'honneur".

Conduits par un ancien, sac au dos, la gamelle battant sur le "plat a barbe" (casque U.S. A modele 17), nous partons a travers le dedale des escaliers romains, souvenirs des legions de Scipion. Sur les flancs de la colline, les emplacements des antichars du "First French Commando" sont encore visibles. Nous voila en ville, devant un hangar delabre. Le sol est de sable "paradis des puces" disent nos predecesseurs. Des cadres en bois, recouverts de nattes apparaissent dans la penombre; nos lits. Une boite de singe italien: prise de guerre, un quart de boule de pain noir, cela sera mon repas pour ce soir.

C'est au milieu de tant de miseres, de ces ruines: les unes millenaires, les autres recentes, tableau vivant d'un monde trouble, que je devais faire mes premieres armes.

ALGER 1943

ou une permission de 24.00
dans la "cite des Deys".

La guerre fait rage sur le front Tunisien. Partout on ne parle que de bombardement, attaques, contre attaques et autres.

Une permission de 24.00 en poche et confiant en ma bonne etoile, me voila lance dans l'aventure tant bien que mal, de "stop en stop" et avec l'aide de mes pauvres jambes, voici Alger qui, hier encore, la radio Allemande decrivait comme une ville abandonnee: trains arretes, restaurants et magasins fermes, rues desertes, telles sont les propres paroles de la radio "nazie". Heureusement rien de cela. Meme Paris en ses jours heureux, alors que l'essence coulait a flots, ne connut une telle animation. Tous les types de vehicules automobiles: voitures de reconnaissance, d'etat major, jeeps, camions de la 8e armee encore recouverts de leur camouflage du desert. Soldats et "Marins Francais", Americains dans des uniformes les plus concevables, les Britanniques dans leur severe mais pratique "battle dress" decorees d'innombrables insignes de guerre; le G.I. toujours dans son elegance et son "chic americain" et nous enfin aux tenues les plus diverses, sans

sans oublier les troupes indigenes. Naturellement dans ce flot d'uniformes les civils Huml paraissent un peu trop nombreux. Que faire dans cette ville sinon marcher a travers les innombrables rues, jeter un coup d'oeil discret aux vitrines d'ailleurs un peu vides, sans pour cela oublier de remarquer le premier "Jupon" venu.

Après une collation prise au comptoir d'un foyer du soldat, mes pas me portent sur le vaste Boulevard de la Republique surplombant le port, la, la machine de guerre est en pleine effervescence: les cargos deversent leurs flots d'hommes, d'engins et de ravitaillement. Remontant jusqu'au square Bresson avec l'intention de m'asseoir quelques instants, je suis



assailli par une rue de "Yaouleds" qui, broses en main s'acharnent sur mes souliers.

La nuit arrive aussi, par la rue Dumont Dürville je gagne la fameuse rue d'Isly, ou le "Black out" et la perspective d'une alerte ont chassés ses habituels passants. Seuls quelques couples et l'éternel promeneur qu'est le soldat, animent cette artère qui, il y a seulement un instant était pleine de vie. Ayant eu la précaution de prendre à l'avance une place de cinéma, je m'acheminai vers l'Olympia. Bien morne soiree pour un premier contact avec la capitale de notre Empire.

Le lendemain ma curiosité me porta vers cette mystérieuse Casbah, rendue célèbre par la fameuse bataille d'Alger. Avec l'aide d'un guide de l'"Agence Cook" me voilà rendu dans

le dédale de ces rues tortueuses et malodorantes. La Casbah est vieille, très vieille, elle tire son nom d'un ancien fort actuellement transformé en musée. Dans n'importe quelle ville européenne, il n'y a rien qui puisse être comparé à cette impression de vieillesse, qui se dégage de ces rues centenaires.

Quand vous retournez à la clarté de la partie française d'Alger, vous ressentez un choc: il ne vous est jamais paru d'endroit plus propre, car vous rêvez de la Casbah.

W. ZAMMIT



CYCLISME

Louis Gerardin a gagné la revanche du championnat de France de vitesse en battant Jézo et Etienne.

ATHLETISME

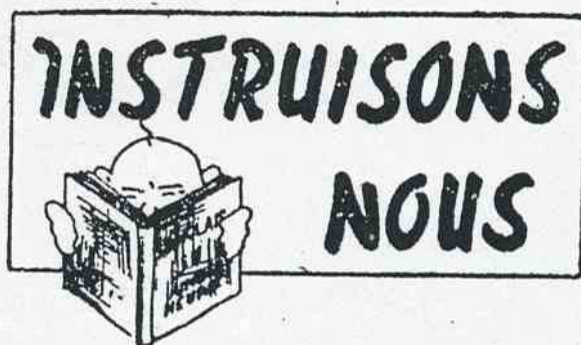
Liège: les Français, Kebers, Chamorel, Bazenerrie ont respectivement emporté les 100 mètres, 200 mètres, le poids, le disque. Chamorel a fait un jet de 13,70 et Bazenerrie 43,74 au disque.

NATATION

Jany et Vallerey Georges se sont distingués aux Tourelles. En effet Jany a réalisé moins d'une minute au 100 mètres, 59 4/10 exactement, dans le difficile bassin des Tourelles, malgré de défavorables conditions atmosphériques.

E R R A T A

Article de l'Escopette No. XIV intitulé: LA CORSE. A la 8ème ligne lire: De par sa situation géographique, son histoire, etc... A la 2ème colonne lire: 15.000 patriotes armés et non 1500.

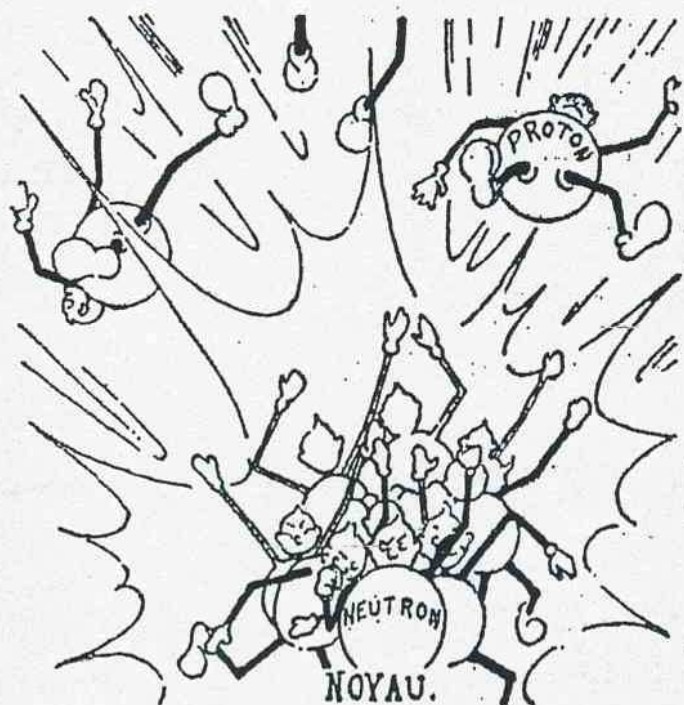


L'ATOME

Depuis "quelques" semaines les "Atomes" sont a la mode. Aussi vais je essayer de donner une vague idee de ce que peut être cette fameuse "energie atomique" qui a amenee la reddition sans conditions du Japon, en quelques jours.

L'atome est la plus petite particule de matiere existant a l'etat libre.

Pendant longtemps on a cru que l'atome etait une masse inerte et indivisible.



Avec la decouverte de la Radio Activite, les savants ont ete amenes a envisager une nouvelle theorie de la constitution de "la matiere"; et l'on s'est apercu que les atomes etaient des corps complexes composes a peu pres comme un systeme solaire.

Le centre d'un atome (qui en est la partie principale), se compose: de Neutrons qui n'ont aucune charge d'electricite et main-

tiennent la cohesion du noyau central et de Protons de la meme taille que les Neutrons et charges positivement.

Autour du noyau gravissent des Electrons, (2000 fois plus petits que les Protons et Neutrons), charges d'electricite negative, et les Positrons, de la taille des electrons mais charges d'electricite positive.

En plus dans l'atome se trouve des particules Alfes.

Voila la description sommaire de l'atome.

Si un Neutron penetre dans le noyau d'un atome d'Uranium 235, il detruit la cohesion de l'atome. (On choisit l'Uranium 235, car il renit a la fois un poids atomique eleve, une grande energie potentielle, et une instabilite atomique relative).

Une fois qu'un Neutron etranger a detruit la cohesion d'un atome d'Uranium, les Protons charges d'electricite statique positive se repoussent entre eux avec une force considerable en faisant eclater le noyau de l'atome. Ceci libere la centaine de Neutrons contenus dans le noyau de l'atome, en les rendant capables de faire exploser autant d'autres atomes autour de celui ci et ainsi de suite.. C'est ce que l'on appelle une chaine de desintegration.

L'explosion d'un atome ne se passe pas aussi simplement qu'il a ete explique, mais le principe reste toujours le meme.

La puissance des explosions atomiques a fait l'objet de trop d'articles pour qu'il soit necessaire d'en parler ici. Les possibilites de l'energie atomique sont illimitees et dans quelques annees elles peuvent transformer de fond en comble la Civilisation.

Dans quel sens?

En bien ou en mal ?...

L'Avenir seul nous le dira.

" L'Antenne Pendante "

Le paquebot "NORMANDIE" qui a coute 60.000.000 de Dollars a la France a ete abandonne a un quai de New York et son sort reste un secret garde par des portes closes.

La marine americaine annonce simplement qu'une declaration sera bientot publiee.

Ou en est notre Marine Marchande.

Tous les chantiers navals souffrirent énormément de la guerre.

Cependant l'activité reprend.

Avant 1939, la Marine Marchande Française comptait 3 millions de tonnes, c'est à dire 4 pour 100 du tonnage mondial.

Après 1940, 850.000 tonnes navigueront pour les Alliés, pertes et vieillesse, fait que la totalité de notre flotte marchande est à reconstruire.

Les Chantiers de La Ciotat et Marseille, ont déjà repris 65 pour 100 de leur activité d'avant guerre. Les commandes en cours portent sur 200.000 tonnes. Une nouvelle tranche de 190.000 tonnes est prévue.

Aussi dès que l'industrie sidérurgique pourra livrer la tôle nécessaire, il y aura une forte reprise des Constructions Navales Françaises.

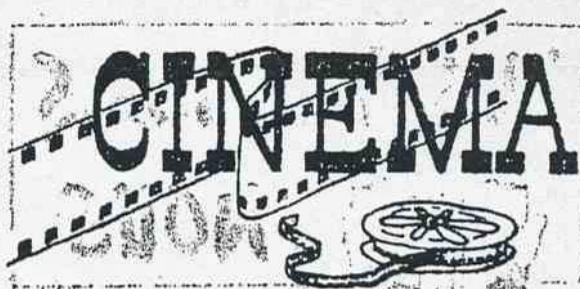
" L'Allemagne a perdu la guerre aérienne à cause de son trop grand désir de fabriquer des appareils de types inusités " déclarent les experts Anglais. Ainsi la Luftwaffe se préparait à employer un petit avion fusée destiné à briser les formations de bombardiers Alliés, d'une envergure de 18 pieds, il se serait élevé verticalement à une vitesse de 37.000 pieds à la minute; il aurait ensuite explosé au milieu de la formation.

Les Allemands possédaient aussi la "Komet" ME 163: avion fusée qui atteignait la vitesse de 590 miles mais ne pouvait tenir l'air que 12 minutes, le bombardier Arado 234 G ultra rapide, un hélicoptère dont les pales étaient actionnées par jet et pour terminer un bombardier en pique dont les communiqués n'ont jamais fait mention.

En dernière heure on apprend que:

LOSILLA surnommé par ses camarades "roulette de queue" par suite de sa grande taille, a abattu 25 pigeons sur 25, à la grande stupefaction des Officiers Chinois qui n'en abattirent que 4 ou 5 sur 25.

Bravo la "roulette de queue" !!!



LA TELEVISION

L'histoire des recherches accomplies dans le domaine de la télévision révèle la hantise des esprits pour cette science et l'acharnement déployé à sa découverte et à son application.

Il fallut attendre les perfectionnements de la science acoustique pour réaliser ce rêve. La radio ouvrit la voie aux savants et récemment, l'usage des ondes ultra courtes a opéré ce qui semblait un miracle scientifique. Pour analyser une image, la transformer en signaux électriques et la reconstituer à la réception, des relais électroniques ultra rapides et fiables ont dû être inventés, construits, mis au point patiemment.

Perfectionnée et appliquée à la radio, la téléphoto apportera désormais non plus au lecteur seulement, mais à l'auditeur les actualités mondiales sur l'écran de son récepteur de télévision adapté à son appareil radiophonique.

Deux problèmes se posent dans l'application de la télévision: la technique et la conception artistique. Puisque les ondes ultra courtes se propagent en ligne droite, elles peuvent percer la brume, mais sont impuissantes à contourner les obstacles. On réussit à atteindre les auditoires éloignés par des réseaux de retransmission au moyen de câbles spéciaux ou de relais de radio bases sur l'utilisation des ondes ultra courtes. Cette révolution dans l'art des transmissions va raviver la vieille rivalité entre le câble et la radio, et on ne se rait pas surpris de la victoire de la radio.

Le problème artistique n'est pas moins complexe. La télévision est à la radio ce que le cinéma parlant est au cinéma muet et au théâtre. Elle exige toute une équipe de metteurs en scène et de techniciens qui devront tenir compte de ses limitations et de ses conditions d'emploi et développer la prise de vue en plein air.

L' ALSACE - LORRAINE

Durant toutes les guerres entre la France et l'Allemagne, l'Alsace Lorraine a joué un grand rôle dans les batailles.

Sa situation géographique offre aux Allemands un débouché naturel en vue d'une invasion. C'est aussi un point faible dans leur défense, donc d'une importance vitale pour les deux pays.

Dans cette guerre qui vient de se terminer, l'Alsace Lorraine a su survivre à toutes les atrocités nazies. Maintenant elle est revenue prendre sa place au sein de la Mère Patrie.

Ces quatre années de souffrances et de misères infligées par un peuple barbare, jaloux de la fidélité qu'elle n'a jamais cessé d'afficher pour la France ne l'a jamais fait douter de sa libération.

Pendant l'occupation, l'Allemand essaya de gagner le cœur des Alsaciens Lorrains par une politique de persuasion. Il ne tarda pas à s'apercevoir de son échec. Un régime de terreur y succéda et ce fut l'application des moyens les plus sauvages qui caractérisent si bien cette race. Les deportations massives, les horreurs des camps de concentration, le recrutement forcé dans la Wehrmacht, l'expulsion de tous ceux considérés comme indésirables, les exécutions les plus atroces commencent.

L'opposition sans cesse accrue, des groupes de résistance s'organisèrent, sabotant les travaux, détruisant le matériel, préparant sa libération.

"La Libération" l'instant tant attendu, fit sortir de leurs cachettes les drapeaux tricolores pieusement conservés et fit éclater la joie de la délivrance.

L'ennemi, en essayant de germaniser cette plaine, ne s'est acquis que davantage de haine et de mépris.

Ses villes plus ou moins frappées par la destruction ont perdues de très importants cachets qui les caractérisaient. Ce joli pays enfin libéré est plus que jamais confiant en l'Avenir.

Sgt/Ch HOHL

